Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 86 (1989)
Heft: 10

Rubrik: Courrier des jeunes

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

COURRIER DES JEUNES

Comme déjà annoncé dans mon éditorial du mois de septembre, je soumets à votre réflexion le texte ci-après, dû à la plume de Philippe Morier-Genoud de Château-d'Œx.

Plaidoyer pour la réhabilitation de l'apiculture fixiste

La chose parfaite existe, mais elle n'est pas durable; ou alors c'est une perfection dynamique et la chose s'adapte pour rester parfaite dans son environnement où rien n'est immuable. Mais la chose parfaite est alors devenue autre.

Cela est vrai pour la vie et aussi pour ce que la vie crée.

Les apiculteurs ont créé des ruches parfaites. Chaque apiculteur vous le confirmera, qui pour ses ruches Burki, qui pour ses Dadant, qui pour ses Langstroth... De tout temps on a visé la perfection et soyez sûrs que nos ancêtres avaient aussi atteint la perfection en inventant la ruche en paille. La démarche scientifique, qui consiste en une analyse logique sur la base d'une expérimentation reproductible par d'autres, existait bien avant notre siècle.

Alors si l'on parle d'une ruche, jugeons-la pour ce qu'elle est, dans son époque et dans les lieux où elle a développé ses qualités. Gardons-nous des comparaisons hâtives qui nous présentent des récoltes mirobolantes dans des ruches à cadres mobiles et des récoltes minables dans les ruches en paille. La ruche en paille a traversé les millénaires, alors que la ruche à cadres mobiles n'est d'un usage courant que depuis ce siècle.

La ruche à cadres a apporté quelques avantages que chaque apiculteur connaît, soit: la possibilité de produire plus de miel; la possibilité d'inspecter le couvain; la possibilité de contrôler l'essaimage en coupant les cellules royales. Je m'arrête là pour parler du prix de ces quelques avantages cités (et qui ne sont certes pas les seuls):

— Le prélèvement d'une première récolte est souvent risqué, s'il n'est pas suivi d'un nourrissement compensatoire.
— Pour augmenter les chances de récolte, une lutte contre l'essaimage s'impose. L'ablation des cellules royales est une grosse dépense de temps pour ceux qui la pratiquent.
— La possibilité d'inspecter le couvain, comme mesure de lutte contre les épizooties, est un argument souvent invoqué en faveur de la ruche à

cadres; mais les conditions de «confort» défavorables des bâtisses mobiles sont un facteur de développement des maladies.
— Sous nos latitudes, les problèmes thermiques des bâtisses mobiles entraînent une forte augmentation de la consommation de sucre durant l'hiver. Entre un quart et un tiers du volume de la ruche est consacré aux espaces entre les cadres et les parois, et au bois des cadres. Et les courants de convection, qui sont rendus possibles par les espaces entre cadres et parois, sont la cause des problèmes hygrométriques.

En résumé, et pour être volontairement un peu dur à l'encontre de l'apiculture mobiliste qui n'a eu droit depuis longtemps qu'à des louanges, je dirai que:

— c'est une technique compliquée qui décourage bien des amateurs d'abeilles;
— elle produit un miel qui ne paie pas, chez nous, le dur labeur de l'apiculteur;
— elle a contribué à développer des maladies et parasitoses entraînant des mesures de lutte qui menacent la qualité de notre miel.

Ce préambule m'amène à vous parler des travaux de Ducouédic publiés en 1812.

A une époque où le cadre mobile et l'extracteur centrifuge n'existaient pas, Ducouédic essaya de développer un système de ruche permettant de prélever le miel sans étouffer la colonie ni trop la perturber, et d'assurer une bonne séparation verticale du couvain et du miel. A en croire les apiculteurs de l'époque, les rayons étaient mis sous presse avec le couvain, ce qui altérait considérablement la qualité du miel.

Ducouédic contribua au développement de la ruche à plusieurs paniers superposés. L'agrandissement se faisait par le bas et l'optimum était atteint avec trois éléments. Le miel était prélevé dans le panier supérieur quand il ne contenait plus que du miel. Puis, ce panier supérieur une fois vidé était replacé sous la ruche pour y être rebâti et accueillir le couvain au fur et à mesure que la récolte de miel pousserait le couvain vers le bas.

Ducouédic nous a légué des données fort intéressantes quand il a étudié les volumes idéaux à donner aux ruches. Aujourd'hui encore, nous pourrions tirer profit de ses études. Tant il est vrai qu'une des grandes difficultés de l'apiculture sur ruches à cadres mobiles est d'adapter constamment le volume de la ruche aux besoins de la colonie:

— resserrer pour l'hivernage, agrandir pour le développement printanier, agrandir contre l'essaimage, agrandir pour la récolte; mais toujours attendre assez longtemps avant d'agrandir, pour ne pas exposer la

colonie à des retours de froid qu'elle aura de la peine à surmonter dans un trop grand volume.

Voici les résultats de ses recherches sur les volumes:

Année 1

— Les essaims sont logés dans un panier vide en paille de seigle de 10 litres environ (diamètre et hauteur 24 cm).
— Suivant la grosseur de l'essaim, ce panier est entièrement construit au bout de 10 à 20 jours puis l'apiculteur agrandit...
— ... par-dessous avec un panier de même volume. Suivant la force de l'essaim, il faudra un à trois mois pour occuper ce deuxième panier.
— Un troisième élément de même volume sera rajouté par le bas la même année chez les essaims forts, ce qui permettra de prélever le premier panier et son miel la première année déjà.

Année 2

— On agrandira dorénavant avec des paniers de volume supérieur en laissant toujours une pyramide de trois paniers. Les paniers auront successivement 10, 15, 20, 25... 40 litres.

Ducouédic en est arrivé à la conclusion que le volume ne dépasserait pas 3 × 25 litres dans les régions du centre et du nord de la France (paniers de 32 cm de hauteur et diamètre).

Il est à noter que la seule manipulation dans ce type d'apiculture est l'échange du panier supérieur plein de miel, contre un panier vide à mettre dessous. Et cet élément rajouté aura un diamètre que l'on accroîtra en même temps que la colonie grossira. La simplicité d'une telle apiculture mérite d'être comparée à l'apiculture moderne, qui nécessite un travail important sous nos latitudes si elle veut être rentable.

Voilà où en arriva Ducouédic qui avait lui-même profité des recherches de M. de la Bourdonnaye qui était, lui, reparti de la ruche traditionnelle écossaise. Mais les choses n'en restèrent pas là...

A l'époque où de nombreux systèmes de ruches à cadres mobiles se livraient une bataille acharnée pour quelques centimètres de plus ou de moins, pour un agrandissement par-dessus ou par le côté, pour des cadres hauts ou pour des cadres larges, l'abbé Warré, qui a voulu confronter lui-même ces systèmes dans la pratique, a renoncé à tous ceux-ci pour ramener le débat sur des fondements plus solides. Il lui fallait une ruche de peu d'entretien, pas chère et donc simple, et qui consomme moins de miel en hiver.

L'abbé Warré a fini par proposer un système ne nécessitant qu'une visite par année, avec une variante mobile et une variante fixe. Une section

horizontale de 900 cm^2 (plus de 2000 cm^2 pour la Dadant) permettant un déplacement vertical de la grappe en hiver et une bonne gestion de la chaleur.

Dans la version à cadres mobiles, il réduit la consommation hivernale à 15 kg (contre 20 kg pour la ruche témoin Dadant). Dans la version à rayons fixes, la consommation hivernale est réduite à 12 kg.

La réduction du nombre d'interventions tient à l'agrandissement par le bas qui permet à la colonie de se développer à sa guise dans l'axe vertical, suivant sa tendance naturelle, sans qu'il n'y ait de problèmes d'essaimage par manque de place ou de blocage de ponte dans les retours de froid.

Il est légitime de se demander aujourd'hui pourquoi il a fallu que cette nouveauté technique, que fut le cadre mobile, exclue l'utilisation de la ruche fixe dotée de si grands avantages? L'abbé Warré s'interrogeait alors en rappelant que: «Dadant était un fabricant de cires gaufrées plus qu'un apiculteur. Personne ne s'en est préoccupé. D'ailleurs, la ruche Dadant offrait une affaire à exploiter. Des maisons se sont créées et multipliées. Elles ont toutes recommandé la ruche Dadant qui les faisait vivre. Avec la ruche vulgaire (panier) elles n'auraient guère eu de fournitures à faire.»

Il arrive que l'on s'égare et c'est alors en relisant l'histoire que l'on retrouve les rails. L'angoisse viscérale du «retour à la bougie» si fréquente aujourd'hui est un mépris injustifié du travail de nos pères et des forces de la nature. Pourtant, permettez que je vous cite un seul exemple d'égarement suivi d'un triomphant «retour à la bougie»: je veux parler des plantes cultivées «améliorées», mais génétiquement appauvries, devenues la proie facile de toutes les pestes. C'est dans la nature que l'on a retrouvé les souches primitives, riches d'une grande diversité génétique, et qui font aujourd'hui l'objet d'une grande bataille commerciale.

Aujourd'hui, quelques esprits indépendants réexpérimentent la ruche fixe. Dans un prochain numéro, si vous le permettez, je vous ferai part de mes propres investigations.

Philippe Morier-Genoud, biologiste

Remarque du Mouch'ti de service

Je connais quelques apiculteurs, malheureusement pas en Suisse, qui procèdent de la même manière que celle décrite ci-dessus, avec des cadres mobiles. D'autre part, si l'on veut être logique jusqu'au bout, il ne faut pas remplacer le bon miel récolté par les abeilles, et qui doit être d'une qualité exceptionnelle si l'on compare le prix du sucre avec le miel. Ces apiculteurs ne font que compléter le manque de miel par du sirop de sucre interverti (glucose et fructose) au lieu de sucre ordinaire ou saccharose.